

BEVIGNANI (ENRICO) chef d'orchestre et compositeur dramatique a fait représenter en 1862 sur un théâtre de Naples un opéra intitulé *Caterina Blum*. En 1872 M. Bevignani était conjointement avec M. Luigi Arditi, chef d'orchestre des théâtres italiens de Saint Petersbourg et de Moscou, et en 1876 il remplissait les mêmes fonctions au théâtre italien de Covent Garden, à Londres.

BEYER (FERDINAND) Cet infatigable fabricant de musique plus que médiocre né à Querfort, dans la Prusse saxonne le 25 juillet 1805 est mort à Mayence le 14 mai 1863. Néanmoins, son commerce était tellement florissant qu'il s'est trouvé un artiste assez avisé pour recueillir sa succession et prendre la suite de ses affaires. Un compositeur de musique de piano a en effet adopté le pseudonyme de Beyer, pour satisfaire le public amateur des morceaux de ce dernier. Il a seulement changé l'initiale du prénom, au lieu de F. Beyer, on met sur le titre S. Beyer, et tout est dit.

BILLEMA (RAPHAEL et CHARLES) pianistes et compositeurs, fils d'un musicien napolitain et tous deux nés à Naples, vinrent fort jeune se fixer en France où ils publièrent un grand nombre de compositions pour le piano à deux, à quatre et à six mains, qu'ils écrivaient la plupart du temps en collaboration. On leur doit, entre autres, une quarantaine de fantaisies à quatre mains sur des motifs tirés des opéras de Verdi et de quelques autres musiciens italiens contemporains. Raphael Billema s'était vers 1855, fixé comme professeur à Saintes, après avoir passé quelques années à Tunis, au service du bey, et il mourut en cette ville, le 16 décembre 1874, âgé de cinquante-quatre ans. Son frère M. Charles Billema s'était récemment établi à Pau, et est revenu depuis se fixer à Paris.

BISHOP (Mme. ANNA) cantatrice anglaise qui a joui d'une éclatante renommée et dont les succès ont retenti dans toute l'Europe, est née en 1814. Ayant remarqué ses rares aptitudes musicales, sa famille en voulut d'abord faire une pianiste, et la confia aux soins du célèbre Moscheles, alors établi à Londres et sous l'excellente direction duquel elle fit de rapides progrès. Mais bientôt une voix exquise et pure de *soprano sfogato* s'étant développée chez la jeune fille, celle-ci fut admise à la *Royal Academy of Music* grande école musicale fondée par lord Westmoreland et dirigée par le fameux harpiste et compositeur français Bochsa qui devait exercer plus tard une si grande influence sur sa destinée. En 1831, âgée de 17 ans, elle épousa le compositeur et chef d'orchestre Bishop, artiste dont la valeur a été singulièrement surfaite par ses compatriotes et qui avait le tort de compter vingt-cinq ans de plus qu'elle.

C'est en 1837 que Mme. Bishop se produisit pour la première fois en public, et qu'elle se fit entendre, d'abord dans les grands festivals qui se donnent régulièrement dans les provinces anglaises, puis à Londres même, dans les belles séances de la *Philharmonic Society*. Elle y obtint des succès prononcés, mais elle comptait ne point borner sa carrière à celle d'une cantatrice de concert, et prétendait aux triomphes de la scène. "Accoutumée, dit un biographe, à ce style classique, large, imposant habituée à rendre les sublimes pensées d'un Hændel, d'un Haydn, d'un Mozart, d'un Cimarosa, elle s'était peu occupé du chant italien moderne, ce ne fut qu'en 1839, et par les conseils de Bochsa, qu'An-

na Bishop s'y voua sérieusement. Sa première apparition à Londres dans ce genre de musique, presque nouveau pour elle (elle avait débutée par d'heureux essais à Edinbourg et à Dublin) eut lieu dans les concerts dramatiques donnés par Bochsa, à l'opéra italien le 5 juin 1839, concert auquel assistait toute l'aristocratie britannique. Grisi, Pauline, Garcia, Persiani, Rubini, Lablache chantaient dans cette solennité musicale, Thalberg et Dœhler y tenaient le piano, Bochsa s'y fit entendre sur la harpe. Malgré le concours de tant d'artistes célèbres qui semblait devoir éclipser la nouvelle débutante, Anna Bishop obtint le succès le plus éclatant elle chanta des morceaux de musique italienne dans le costume des opéras dont ils étaient tirés. Le journal *le Post*, oracle de la haute société de Londres, parla avec le plus grand éloge du talent étonnant d'Anna Bishop; il représenta son apparition dans cette soirée comme l'événement (*the chief novelty*) il s'étendit longuement sur le talent qu'elle avait déployé comme cantatrice dans le genre italien, et comme actrice. Dirigée par Bochsa, elle avait travaillé en silence; aussi ce talent, surgissant tout à coup, fit-il un effet d'autant plus retentissant, et l'organe de l'aristocratie anglaise prédit à la jeune artiste le plus brillant avenir."

Mais les relations de Bochsa et de Mme. Bishop n'étaient pas simplement artistiques. Sympathiques l'un à l'autre, une liaison intime s'était établie entre le maître et l'élève, et bientôt Mme. Bishop abandonnait son mari pour s'enfuir avec son amant. Tous deux quittèrent l'Angleterre et entreprirent à travers l'Europe une grande tournée artistique qui ne fut pour eux qu'une longue suite de triomphes. Ils parcoururent successivement le Danemark, la Suède, la Russie, la Tartarie, la Moldavie, l'Autriche, la Hongrie, la Bavière, et partout la voix merveilleuse de Mme. Bishop était acclamée, partout son chant pur, suave, formé à la meilleure école, lui valait les plus grands succès.

En 1843 Mme. Bishop arrivait en Italie, et visitait successivement Verone, Padoue, Venise, Rovigo, Ferrare, Florence, Rome, au milieu d'acclamations unanimes. Bientôt elle se rendit à Naples, où elle débuta dans quelques concerts donnés au théâtre San-Carlo. Son succès fut tel que l'administration de ce théâtre l'engagea aussitôt pour donner quelques représentations de *La Fidanzata Corsa*, opéra de Pacini qui jouissait alors de la faveur du public. Cet essai fut un triomphe, et la direction qui n'avait traité avec elle que pour huit représentations, l'engagea pour huit nouvelles soirées, puis vingt-quatre, et enfin se l'attacha régulièrement en qualité de *prima donna assoluta* pour les deux scènes royales de San-Carlo et du Fondo, Bochsa devant diriger les représentations de tous les opéras qu'elle jouerait. Mme. Bishop resta ainsi vingt-sept mois à Naples et y chanta 327 fois dans vingt opéras de genres différents, *Otello*, *L'Elisir d'Amore*, *la Sonnambula*, *Beatrice di Tenda*, *il Barbiere*, *le Cantatrice villane*, etc., excitant chaque jour d'avantage l'enthousiasme et exerçant sur le public une véritable fascination. Pendant ce long séjour plusieurs ouvrages nouveaux furent écrits expressément pour elle, entre autres *il Vascello di Gama*, de Mercadante, mais c'est surtout dans l'*Otello* de Rossini que son succès fut le plus éclatant, et cela est d'autant plus remarquable que le souvenir de la Malibran incomparable dans le rôle de Desdemona, était encore vivant chez les Napolitains.